

Trace

Trace

Spoor

Luba Jurgenson



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1216>

DOI : 10.4000/temoigner.1216

ISSN : 2506-6390

Éditeur :

Éditions du Centre d'études et de documentation Mémoire d'Auschwitz, Éditions Kimé

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2014

Pagination : 152-153

ISBN : 978-2-84174-663-7

ISSN : 2031-4183

Référence électronique

Luba Jurgenson, « Trace », *Témoigner. Entre histoire et mémoire* [En ligne], 117 | 2014, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 23 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/temoigner/1216> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/temoigner.1216>

Ce document a été généré automatiquement le 23 octobre 2020.

Tous droits réservés

Trace

Trace

Spoor

Luba Jurgenson

- 1 La trace est un vestige concret, objet, document, représentation, posé comme un renvoi à ce qui n'est pas là, et permettant sa compréhension. En ce sens, elle est une archive et, en tant que telle, peut être constamment réinterprétée.
- 2 La question de la trace se pose dans la réflexion sur les processus irréversibles, physiques ou psychiques. Interroger une trace, c'est entamer l'archéologie d'un effacement et d'une résurgence. À ce titre, la notion se révèle féconde dans la réflexion sur les violences extrêmes qu'il s'agit de penser dans l'articulation aux modes d'effacement dont elles ont fait l'objet.
- 3 La trace peut être psychique, interne (mémorielle) ou externe (corps ou visage marqués), physique, sociale (des barbelés) ou non (un paysage). Ces distinctions ne sont pas rigides : un paysage se fait trace sociale s'il abrite un site mémoriel et, de là, peut devenir trace culturelle.
- 4 On peut également considérer les marques d'énonciation dans un énoncé comme trace du passage d'un sujet dans le langage, tout comme l'intertextualité peut être abordée en tant que présence de traces littéraires du passé dans un texte.
- 5 Présentification d'une absence, la trace tend à résorber cette invisibilité par métonymie : traquer les traces d'un événement, c'est, au-delà de toute illusion de « capture », poser autrement la manière dont cet événement se dérobe à la connaissance. Mais dans les textes des témoins, la trace transparait aussi par métaphore (Charlotte Delbo, Chalamov, Kertész).
- 6 En elle-même la trace est muette : elle n'existe que dans la mesure où elle est interrogée. Aussi son surgissement même se produit-il en relation à un destinataire ou bien à un enquêteur. La façon dont elle sera manipulée engage fondamentalement ce dernier, car le réel dont elle atteste n'apparaîtra pas de la même manière selon les procédés d'interprétation mis en place. Elle peut donner lieu à des lectures fausses (« traces documentaires » fabriquées dans le camp de Theresienstadt ou sur les grands

chantiers du Goulag). La faire parler suppose donc non seulement la reconnaître en tant que trace, mais la faire émerger dans un espace de vérité. L'ouverture sur cette dimension éthique, sans laquelle il est impossible de donner corps à la trace dans le présent, nécessite en premier lieu que l'image, la signature, le vestige interrogés aient cessé de servir en tant qu'objets, sans quoi leur sens de trace est évacué (par exemple, les vestiges des camps pillés, récupérés ou réutilisés par les voisins). La trace est tributaire de cette inscription qui la contextualise, de cette parole qui en fixera la définition (susceptible de varier au cours des ans).

BIBLIOGRAPHIE

Varlam Chalamov, *Les Récits de la Kolyma*, Lagrasse, Verdier, 2003.

Jacques Derrida, *De la grammatologie*, Paris, Minuit, 1967.

Imre Kertesz, *Le Chercheur de traces*, Arles, Actes Sud, 2003.